POLITIQUE ■ Le choix d'une dénomination n'est pas un exercice aisé pour les municipalités

Figures locales et figures imposées

Plus de la moitié des noms de rue d'Orléans sont des noms communs ou des noms de lieux. Pour les autres, s'est posée, au cours des siècles, la délicate question de qui honorer.

Aurore Malval
aurore.malval@centrefrance.com

Chaque année, à la fin du mois de mai, Dominique Lebrun, élu PCF à Orléans, sort sa plus belle écharpe. Objectif : débaptiser, symboliquement s'entend, la rue Adolphe-Thiers, pour honorer la mémoire des communards. Une demande déjà adressée officiellement il y a plusieurs années au conseil municipal. Sans succès. « On se dit qu'il faudrait qu'on le refasse », persévère le communiste.

Acte politique, le baptême d'une rue relève de la compétence du conseil municipal. Sitôt après la Libération, les maires qui se sont succédé aux affaires à Orléans ont dû dénommer plusieurs centaines d'artères. Souvent un casse-tête. « Ce choix de noms est toujours laborieux, et il nous est même arrivé [...] de donner le nom de quelqu'un qui n'est pas défunt et que tout le monde croyait mort », avait confié, en séance en 1955, le maire socialiste Pierre Ségelle. À l'époque, on inaugure à la pelle, Orléans se reconstruit et se construit.

CÉLÉBRATION. Le 20 juin 1994, François Mitterrand président de la République inaugure l'avenue Jean-Zay aux côtés du maire, Jean-Pierre Sueur. PHOTO ARCHIVES

Quarante ans plus tard, symbole du désenclavement de l'Argonne, l'avenue imaginée par Jean-Pierre Sueur (PS) est plus qu'une rue. Son nom, Jean-Zay, plus qu'un hommage, un travail de mémoire. La plaque avait été dévoilée, en juin 1994, par le président Mitterrand, pour les 50 ans de la mort de l'Orléanais, ministre et résistant.

Parce que les choix de noms sont éminemment subjectifs, ils suscitent toujours le débat. « Soudain, ça part dans tous les sens, chacun y va de son couplet. Pourquoi pas ce nom-là ; lui, on l'oublie en permanence... C'est assez surprenant », constate Serge Grouard, maire (UMP) d'Orléans.

Pas assez de femmes

Peintres, hommes de lettres, politiques, militaires, architectes ou hommes d'église. Orléans honore les siens. Mais l'absence d'un nom ne veut pas forcément dire que la commune refuse de l'attribuer à l'une de ses voies. Lorsque la rue Alexis-Carrel a été débaptisée, la mairie avait proposé le nom de Coluche, les habitants l'ont refusé, au motif que l'artère était trop petite pour honorer le truculent personnage.

Aujourd'hui, sur les bancs du conseil municipal, le débat est polarisé sur la répartition hommes/femmes. En l'état, la liste des 1.257 noms de rues est loin de refléter la parité. Et gare aux faux amis : Anne du Bourg (quartier gare) est en fait... un homme (*). ■

(*) Mort en 1559, trois fois recteur de l'Université d'Orléans.